



Un chien avec les soignants

Santé | La médiation animale, une réalité à l'Ehpad de Bagnols et à l'hôpital de Pont-Saint-Esprit.

Ce chat m'a été donné à Issirac, le village où j'habite», explique Guylaine Gorla, soignante à l'Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) Les 7-Sources, à Bagnols-sur-Cèze. Aujourd'hui, Makhno, croisé Leonberg et Berger belge, a rejoint l'unité des soins adaptés de cet établissement spécialisé. Depuis deux ans, ce beau batarat apporte calme et apaisement aux occupants de cette résidence pour personnes âgées. « Il est très proche de l'humain. Je crois qu'il comprend énormément de choses sur la détresse des patients, leur anxiété et leurs angoisses. » Ce propos est corroboré par le témoignage de Brigitte Morela, aide médico-psychologique au Pasa (Pôle d'activité de soins adaptés) du centre hospitalier de Pont-Saint-Esprit: « Le matin, Inouk m'accompagne chercher les résidents - un shih tzu de 3 ans -, il est leur mascotte. Il sent lorsqu'ils sont stressés ou déprimés. Il les talonne. Il amuse la galerie. »

« J'ai vu des personnes qui étaient aphasiques, discuter avec le chien »

Brigitte Morela, aide médico-psychologique

L'animal apporte « un gros plus », ajoute la soignante. « J'ai vu des personnes qui étaient aphasiques, qui ne parlaient plus, discuter avec le chien alors que l'on n'avait plus de communication avec elle. »



■ Makhno, le croisé Leonberg et Berger belge, travaille avec les soignants de l'Ehpad Les 7-Sources.

Photos MIKAEL ANISSET

L'interaction entre malade et patient Alzheimer ne surprend pas Sylvie Chabal. Cette Bagnolaise s'occupe de sa mère, Jeannette, 78 ans, qui souffre depuis dix ans de cette maladie neurodégénérative, avec perte d'autonomie totale et trouble de mémoire, ne reconnaissant plus du tout ses proches. Seule exception à ses oublis: Kirikou, le jeune et fougueux épagneul de Sylvie Chabal. L'animal entretient une relation empreinte de tendresse avec la pa-

tiente. « Quand j'amène mon chien chez mes parents, il fait la fête à mon papa. Quand il arrive sur maman, il devient plus calme. Il lui pose la tête sur les genoux et elle le caresse. Il ne lui saute pas dessus. » À l'Ehpad Les 7-Sources, Guylaine Gorla dit se souvenir d'une scène: « Un matin, je suis arrivée, prennent mon poste à 6h30. Il y avait dix personnes de levées, il y avait une petite dame assise dans son

fautuil, là, en pleurs. Et neuf autres personnes qui avaient des besoins. Une patiente tabagique hurlait parce qu'elle avait besoin de sa cigarette. J'ai accordé la priorité à la dame qui servait à droite. Le chien m'a devancé, est allé se mettre devant la personne. Il s'est assis. Elle l'a caressé. Il est allé chercher un jouet en plastique et le lui a posé sur les genoux. La patiente était apaisée. J'ai pu m'occuper des autres. »

Doit-on y voir motif de parier sur la zoothérapie comme solution alternative à l'absence de traitement, pour soulager les patients Alzheimer et leurs proches? « C'est très bien parce que ça stimule les malades », pense Sylvie Chabal. La Bagnolaise a fait le choix de maintenir Jeannette à domicile: « Mon père y tenait. Si on a la possibilité de garder maman à la maison, c'est parce que l'on est bien entourés par les auxiliaires de vie de l'association Présence 30, les infirmières et le médecin traitant. Le conseil départemental nous aide aussi beaucoup. » Et puis, il y a Kirikou.

THIERRY MBOM
tmbom@midiilibre.com

INTERVIEW

DANIELLE GOTHÉ
Coordnatrice
Alzheimer à l'Ehpad
Les 7-Sources,
à Bagnols-sur-Cèze.



La zoothérapie serait-elle devenue l'alternative au traitement de l'Alzheimer?
Je ne crois pas trop à la notion de zoothérapie. Pour moi, aucun animal, que ce soit un chien ou un chat, ne peut être un thérapeute. Il est avant tout un médiateur. Ce n'est pas lui qui va amener la guérison.

Que vient-il donc faire dans une unité de soins?

L'animal est là pour faire passer des choses, comme, par exemple, un soin aux oreilles. Et c'est là où il a son rôle, dans la médiation. Si on peut utiliser les animaux dans nos structures de type UHR (unité d'hébergement renforcé), ils vont pouvoir permettre d'ouvrir certaines portes que nous, en tant que soignant, on n'arrive pas à ouvrir.

Vous avez réalisé un petit film où l'on découvre différentes facettes de la médiation animale
On aperçoit, en effet, cette scène d'un patient qui refuse qu'on lui soigne les oreilles. La soignante décide alors de s'occuper des oreilles du chien, qui se laisse faire. En observant la scène, le patient finit par accepter le soin.

PROTOCOLE

« Un chien reste un chien »

« Un chien reste un chien », précise Danielle Gothé. « Il est donc nécessaire de le cadrer », plaide-t-elle. D'où la nécessité d'un protocole. Makhno a été ainsi dressé comme un chien d'aveugle ou un patou. Le chien est suivi par un comportementaliste et un médecin vétérinaire lui fait subir « un certain nombre de tests pour le rendre apte à ce travail ».

« Pour les patients, le chien fait partie d'un milieu naturel »

« Nourrir un chien ou le soigner est une forme de médiation pour aider l'individu qui a un déficit cognitif et qui s'oppose à ce que l'on touche à son corps parce qu'il ne comprend ce qui se passe », souligne le médecin gériatre à l'Ehpad Les 7-Sources, à Bagnols, Bernard Pugibet (photo ci-contre).

« Pour les patients, le chien fait partie d'un milieu tout à fait naturel,

tout comme le chat d'ailleurs. » Coordinatrice à l'Ehpad de Bagnols, Danielle Gothé abonde dans le même sens: « L'animal peut-être une clé, comme pour cette dame qui peigne le chien dans le film. Avant, elle était coiffeuse. Et elle a eu un chien. On voit d'ailleurs que son geste est très précis quand elle coiffe le chien. Elle a ce geste professionnel qui lui est revenu. »



L'IMAGE Makhno, la patiente et la soignante



■ Moment de détente entre Inouk et les patients du Pasa à Pont.

